

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

Organe de publicité et d'informations, paraissant à Sion les mardi, jeudi et samedi

Administration et Expédition: Imprimerie GESSLER, SION

Compte de chèques N^o 584. Les annonces et réclames sont reçues par l'administration du Journal

Sur demande le "BULLETIN OFFICIEL" est joint comme supplément aux prix de fr. 0.75 par semestre pour la Suisse et fr. 2.70 par an pour l'Etranger

Téléphone N° 46

L'abonnement part de n'importe quelle date et continue jusqu'à révocation formelle et signée. Les abonnements pour l'Etranger sont payables d'avance

ANNONCES:

Canton Suisse Stranger
La ligne ou son espace . 0.10 0.20 0.80
Réclames 0.40

Pour renseignements et devis s'adresser à
"L'Administration du Journal" Sion.

ABONNEMENTS:

L'abonnement est payable par six mois
année 6 mois 2 mois
Valais et Suisse 6.50 3.25 2.00
Etranger (envoi des 3 numéros de la semaine) 12.00 6.50 4.00
Envoi par numéro 15.00 7.50 4.40

Un dactylographe
habile et possédant les deux langues et la correspondance commerciale est demandé à Sion. Entrée de suite. Place d'avenir. Bonnes références exigées. S'adresser à Publicitas, Sion, sous chiffres 600.

Jeune homme
possédant diplôme commercial cherche place de correspondant, aide-comptable. S'adresser au bureau du journal qui indiquera.

Jeune homme
désirant apprendre à fond l'allemand, trouverait place facile pour aider à la campagne. F. J. OBRIST, SULZ, près Laufenbourg (Argovie).

Jeune fille
de 18 ans cherche place dans un ménage comme bonne à tout faire. S'adresser au bureau du journal qui indiquera.

Jeune homme
élève de l'Ecole cantonale de commerce, cherche place de comptable-correspondant. S'adresser au Journal.

Jeune fille
connaissant la cuisine est demandée pour un ménage sans enfant. S'adr. au SALON DE COIFFURE DE LA TERRASSE, à Sierre.

Mayens de Sion
On demande à acheter un CHALET bien situé, de un ou deux appartements. Offres par écrit sous « Châlet » au bureau du Journal.

Café
à remettre à Lausanne, pour cause de santé, sur bonne place et grand passage, de suite ou date à convenir. Ecrire sous chiffres 7624 L. à Annonces Suisses S. A., Lausanne.

Cave à louer
Bonne cave meublée de 20 à 30.000 litres (bien avinée) à louer à Lausanne. S'adr. à: Emile Held, Av. Université No 1, Lausanne

Câble métallique
à vendre, 2500 mètres long, d'une pièce, 30 mm. de diamètre. Fr. 15.000.— S'adresser à B. Guigliano, Hôtel-de-Ville 21, La Chaux-de-Fonds.

A vendre chien-loup
âgé 3 ans, bon pour la garde. S'adresser au bureau du journal qui indiquera.

Boucherie chevaline
35 CHENEAU DE BOURG, 35. LAUSANNE
J'expédie contre remboursements la viande 1^{re} qualité sans os, 2.80 le kg. 2^{me} qualité à fr. 2.00 le kg., bouilli avec os 1 fr. 30 le kg.
Téléph. 16,21 H. DORSAZ

Exposition de Modèles



et chapeaux courants à l'Hôtel du Midi les 11, 12, 13 octobre

Mme O. DELALOYE-DUCREY

Se recommande. Réparations soignées.

Pour construire
avec rapidité
avec économie
confort
sécurité

Employez les **BRIQUES**



Renseignements, projets, devis, sans frais
Bureau: Avenue de la Gare, 9 bis, Lausanne

LA SUISSE
SOCIÉTÉ D'ASSURANCES SUR LA VIE ET CONTRE LES ACCIDENTS
LAUSANNE
Fondée en 1858

Renseignements sans frais par **ALBERT ROULET**
Agent général Sion

Assurances sur la Vie avec ou sans participation aux bénéfices
Assurances combinées vie et accidents
Assurances individuelles contre les accidents
Assurances de responsabilité civile vis-à-vis de tierces personnes

Rentes viagères

CHEVEUX
TRAVAUX DE CHEVEUX EN TOUS GENRES
DEMANDEZ LE CATALOGUE POUR CHAINES, MEDAILLONS, ETC.
Les décolorations sont achetées aux plus hauts prix du jour.
H. STAFFEN, Coiffeur-Posticheur, SIERRE

LE GOITRE est la maladie de la glande thyroïde d'un organe très important. Avant d'essayer un remède quelconque contre ce mal ou au cas où tout remède et opérations seraient restés sans résultat, demandez un prospectus gratis au **Dépôt du STRUMACID, à Ziegelbrücke 28**
C'est le seul remède pour faire disparaître le mal.

Poudre Suisse
intensive, fortifiante, régénératrice de la santé
GRAND ANTI-EPIDEMIQUE
pour tout animal domestique; chevaux, bétail à cornes, porcs, etc. Prix le paquet fr. 1.70 le kilo fr. 3.80; les 5 kilos fr. 18.50.
Expédition contre remboursement. Pour syndicats prix spéciaux. Fabrique et commerce de Produits alimentaires pour le bétail.
Robert Porchet Lausanne

APPAREILLAGE POUR EAU ET GAZ
Installations sanitaires
Zinguerie - Plomberie
Ferbhantierie - Couverture
Entretien de toitures

La Tour de Peilz, Vevay, **LOUIS MONTET** La Tour de Peilz, Vevay
LES SAPINS - Av. nue de Traménaz Téléphone 403

MALADIES DE LA PEAU et des VOIES URINAIRES

Dr. J. Thomas

24, Rue de Candolle, 24 GENEVE

Bois de service et bois de chauffage

Je suis acheteur de n'importe quelle quantité, adresser offres à D. BARROT, commerce de bois à PONT-CEARD, près Versoix (Genève).

2000 lots
sortent au tirage des séries du 15 octobre 1917 de l'emprunt du canton de Fribourg 1902 (Hôpital cantonal).
1 prime de fr. 15000.—
1 prime de fr. 2500.—
etc., etc.
Invendu réservé nous offrons: 25 lots en 25 séries différentes, payables en comptant Frs. 5.— par mois. Versez de suite ce montant au compte de chèque postal 112 11a de la **BANQUE E. ULDRY & Cie, à FRIBOURG**

J. Degerbay
23, Escaliers du Marché — LAUSANNE —
expédie bonne

Viande de cheval
au prix de fr. 1.40, 1.60, 1.80 le kilo. Sans os, sans peau et sans nerfs, augmentation de 1/3.
Achat de chevaux, mulets, ânes. Paie le grand prix.
Téléph. 39.33

Savon mou
blanc, pour lessive, à fr. 1.50 jaune, pour nettoyage à » 1.30 en cuveaux de 15 à 30 kg. En vente auprès du Dépôt Napentrasse 1. Bâle. Tél. 2270.

BELLE CHEVELURE
Engadina guérit la chute des cheveux et les pellicules. Barbe et cheveux poussent en peu de jours. Env. contre remb. Gd flac., fr. 3.50 petit flacon., fr. 1.75 (discr.). Revendeurs demandez prix spéciaux.
Engadina N° 4, Lugano (Gare)



Poudre noire
Le dentifrice classique Désodorisant, astringent, blanchissant les dents, évitant maladies des dents et gencives. Préparée par Dr. G. PREISWERCK YVERDON, se vend dans toutes les pharmacies à 1 fr. la boîte.

Sage-femme diplômée **Mme Dupanloup-Lehmann**
rue du Mont-Blanc, 20 (près de la gare) GENEVE, tél. 34,87, reçoit des pensionnaires. Consultations soins médicaux. Discretion. Prix modérés. Man spricht deutsch.

Au coin du Café de la Poste
Sur la Planta, au

Grand Parapluie rouge



Début Samedi le 13 octobre de tous les articles nouveaux où Philibert fera des expériences avec ses appareils à coudre les cuirs, harnais, bâches, souliers. - Coupe-verre, roulette belge trempe spéciale
Ouvre-boite pour conserves -- Epluche-légumes, etc.

Se recommande **PHILIBERT** Se recommande
Début Samedi pour la foire du 13 octobre

Fabrique: Téléphone 35 Magasins: Téléphone 105
FABRIQUE DE MEUBLES REICHENBACH PRES S. A., SION
Ameublements complets en tous genres pour Hôtels, Pensions et Particuliers
Grands Magasins Avenue de la Gare - Exposition permanente
Devis sur demande Vente par acomptes

A CRÉDIT!
Les marchandises sont vendues avec un premier versement de dix francs aux grands magasins

Frankenstein-Meyer
BERNE, Place Tour d'Horloge, 4

Grand choix en tissus, confections pour dames, hommes et enfants, chaussures lingerie, trousseaux, lits de fer, ameublements en tous genres, voitures pr. enfants au même prix que partout au comptant. Nombreuses succursales en Suisse et en France. La maison de Berne compte plus de 3500 abonnés.
Demandez la Feuille d'abonnement à Berne.

Baisse de la viande de cheval
BOUILLI avec os, le kg. fr. 1.40
ROTI, sans os ni charge 2.50
Expédie à partir de 2 kg.
BOUCHERIE CHEVALINE CENTRALE
Louve 7, Lausanne

Qu'importe la chaussure si elle est imprégnée à **l'Imperméol**

En vente chez tous les marchands de chaussures et cartonniers.
PRODUITS IMPRÉMEOL AGENCE GENEVE

Chiffons, métaux Industriels, Commerçants et ménagers
je suis acheteur de n'importe quel stock de tous genres de vieux fer, métaux, laines et chiffons à des prix défiant toute concurrence.
— GROS & DETAIL —
NOLL, Vevey, Téléphone 331

Salon de coiffure **Mme Joseph Erné**
Spécialiste manucure.
Vente de l'Eau Paradis

Fabr. Fourneaux Suisse
Offre les meilleurs POÊLES POTAGERS A GAZ ET A CHARBON LESSIVEUSES
Catalogue Gratuit!
Suisse Saussanne
Place de la Raponne

La Salsepareille Model

est un **dépuratif** dont le succès toujours croissant depuis un quart de siècle a fait naître de nombreuses imitations. Elles paraissent meilleur marché mais sont de fabrication inférieure et n'ont jamais pu atteindre l'effet merveilleux de la **Salsepareille Model**. Celle-ci est le meilleur remède contre les maladies provenant d'un **sang vicié** et de la **constipation habituelle**: telles que boutons, rougeurs, démangeaisons, dartres, eczémas, inflammations des papiers, affectons scrofuleuses et syphilitiques, rhumatismes, hémorroïdes, varices, époques irrégulières ou douloureuses, migraine, névralgies, digestions pénibles, etc. Goût délicieux. Ne dérange aucune habitude. Le flacon fr. 4.20 La demi bout. fr. 6.— La bouteille pour la cure complète fr. 9.60. **Se trouve dans toutes les pharmacies.** Mais si l'on vous offre une imitation, refusez-la et commandez par carte postale directement à la **PHARMACIE CENTRALE MODEL & MADLER**, rue du Mont-Blanc, 9, Genève, qui vous enverra franco contre remboursement des prix ci-dessus la véritable **Salsepareille Model**.

DERNIERE HEURE

Mort du Khédive

LE CAIRE, 10. — Le sultan d'Egypte, Hussein Kemal est décédé. Petit-fils d'Ibrahim, conquérant de la Syrie...

La victoire franco-anglaise des Flandres

LONDRES, 9. — La pluie, qui ne cessa de tomber en abondance l'après-midi et la soirée d'hier, avait détrempé le sol...

Le front d'attaque s'étendait d'un point au sud-est de Broodseinde jusqu'à St-Jansbeek, à 1600 mètres au nord-est de Bixshoote.

A gauche, nous avons achevé la conquête de Poelcappelle. A l'extrême gauche, les troupes anglaises, galloises, irlandaises et de la garde...

Le chiffre des prisonniers actuellement dénombrés dépasse mille. Le président du Portugal chez Alphonse XIII

ST-SEBASTIEN, 9. — Le président de la République portugaise, M. Machado, accompagné du président du conseil et du ministre des affaires étrangères...

L'Ukraine indépendante KIEW, 10. — Le secrétariat général de l'Ukraine, gouvernement autonome, a publié un appel à la population...

Fumez les cigares „PRO PATRIA“ A vendre d'occasion

nouvelle société qui acheta le « Journal ». M. Humbert devint directeur et garda dans la rédaction MM. Théry et Dhur...

Sur ce Lenoir fit un voyage en Suisse, y rencontra un Turc, Munir bey, et le chargea de faire un voyage en Allemagne et d'en rapporter des impressions à publier dans le « Journal ».

Le gouvernement vient de désigner, sur la proposition du ministre de l'intérieur, le célèbre couvent historique d'Abalak, à une dizaine de kilomètres de Tobolsk, comme nouvelle résidence du tsar et de sa famille.

La guerre

Les fossoyeurs américains

Le Département de la guerre fait savoir aux jeunes gens aptes au service armé mais dont la conscience ne leur permet pas de combattre...

Nouvelle offensive en Flandres

Les troupes franco-anglaises ont déclenché mardi matin une nouvelle attaque à l'est d'Ypres.

Sous-marins coulés

Un communiqué de l'Amirauté anglaise annonce que quatre sous-marins ennemis viennent d'être détruits.

Le premier le fut par des hydravions anglais en patrouille dans la mer du Nord. Ayant aperçu un sous-marin naviguant à la surface...

L'affaire du Journal

Voici exactement la genèse des rapports du sénateur Humbert avec Bolo pacha: En juillet 1915, le « Journal » était à vendre. Le propriétaire M. Letellier, trouva deux amateurs...

vernement et la direction de l'armée, un essai psychologique riche en enseignements sur le président des ministres et l'ancien généralissime de la Russie révolutionnaire.

De cet intéressant essai nous extrayons les passages suivants: « J'invite l'assemblée à se lever pour honorer la mémoire de ceux qui, sur les champs de bataille, défendent l'avenir lumineux de la Russie ».

Avec ses cheveux coupés court, sa face halée et sa tête ronde, Kornilow apparaît sur le balcon du Théâtre. Une partie de l'assemblée lui fait une ovation bruyante, les autres acclament Kerenski avec un zèle redoublé.

Kerenski et Kornilow sont les deux symboles, les deux vérités entre lesquels oscille le pendule de la vie russe; foi et nécessité, conscience et discipline, sentimentalité et légalité.

— Nous aspirons à la fraternité et nous devons menacer la Finlande; nous appelons la liberté de nos vœux et nous souhaitons un dictateur; nous voulons la paix et nous sommes obligés de prendre fait et cause pour la continuation de la guerre sanglante.

Jamais encore la réalité n'a nargué, sous un masque aussi diabolique et de façon si maligne et si cruelle, les enfants de la terre. Un grand nombre sont donc venus déclarer: nous ne croyons ni à la fraternité, ni à la liberté, ni à la paix, au droit et à l'amour; nous exigeons la dictature, la peine capitale, des tribunaux militaires et des expéditions de punition.

Et le puissant esprit et la foi ardente de Kerenski n'ont pas laissé sortir ces dures paroles de la bouche des désabusés. Au plus profond de sa douleur, le chef de notre Etat a dû crier aux sceptiques: « Voulez-vous que je cesse de croire en la Russie? que mon cœur soit pétrifié? que le rêve du triomphe qui bien ne soit que fumée et poussière? Voulez-vous que la clef de la conscience soit pour toujours jetée à la mer? Exigez-vous cela de moi? »

Moi, le chef du pouvoir national, je vous prie: « Soyez charitables, soyez vaillants, soyez grands en esprit et vous me répondez en suppliant: « Crucifié-nous! »

La figure de Kerenski est formidable. En lui nous retrouvons toute la force, toute la colère flamboyante, et aussi toute la souffrance et toute l'impuissance de la nation russe.

Tous savent que dans cet homme, qu'il y a peu de temps on appelait encore simplement Alexandre-Féodorovitch Kerenski, est incarné ce qui était l'empire, ce qui est la révolution et ce que sera la Russie de demain.

Devant lui qui est pur, dans sa couleur, saint dans son amour et libre dans sa pensée, apparaissent toujours les yeux chargés de pleurs de sa mère la Russie.

Et quand nous trahissons et que nous quittons en fuyant les champs, quand nous insultons et traînons dans la fange ce qui est sacré, au moment où il s'agit de travailler et de mourir en héros; quand la barbarie, la frénésie, la bestialité et l'infamie saisisse d'elle-même pullulent encore dans notre vie, il y

tion avec la cause; il ne suit point panser cette ébriété d'orgueil.

— Ma chérie, dit-il, en lui passant le bras autour de la taille, vous ne serez plus malheureuse, nous nous retrouverons tous les soirs.

Elle resta silencieuse. Le brouillard s'était dissipé et les plus grandes étoiles scintillaient dans le ciel. Une brise d'automne, soufflait du sud, apportant du jardin l'odeur humide de la terre et des feuilles mortes.

Un chat criait sa faim derrière la grille en suivant l'allure lente des jeunes gens; des passants les frôlaient en marchant vite.

Marthe reprenait possession de son jugement à mesure que les choses extérieures lui devenaient perceptibles. La phrase d'André Dauriat réveilla sa susceptibilité.

Croyait-il, par hasard, qu'une rencontre avec lui, le soir, empêcherait de souffrir tout le jour? Son cœur se fit de nouveau rigide.

— Ne comptez pas me voir, dit-elle, en cherchant à se dégaier. — Mais pourquoi? N'êtes-vous pas libre, maintenant? — Ah! certes oui, je suis libre! Mais je ne veux point profiter de ma liberté, voilà!

— Vous en aimez un autre et il vous méprise? Allez, dites-le donc, fit-il avec rudesse. Elle s'éloigna de lui comme s'il lui eût plongé dans le cœur une pointe acérée.

— Je vous pardonne en souvenir de votre compassion, dit-elle d'une voix tremblante de colère et d'émotion; j'espère encore que vous valez mieux que cela.

Et elle s'éloigna rapidement vers la rue de Vaugirard. Il la regarda disparaître au tournant de la rue, l'âme pleine de chagrin et de regret.

Marthe ne confia rien de sa détresse à sa tante et à sa sœur? A quoi bon? qu'y pouvaient-elles changer? Elle prétextait une violente fatigue pour s'isoler plus vite, et dormit jusqu'au jour d'un sommeil qui lui rendit un peu d'énergie morale.

André Dauriat l'avait crue à sa merci, sans doute, mais elle n'en était pas encore là. Bientôt elle serait débitrice aux Grands-Jardins, puis vendeuse, grâce à l'appui de M. Brignon et de son député. Elle devait faire preuve d'un peu plus de courage tant qu'il lui faudrait demeurer dans le hall à manipuler des catalogues.

Mais un mois s'écoula, puis deux, sans qu'on la désignât comme débitrice, bien qu'elle eût demandé plusieurs fois à la directrice de le faire.

— Il faut lui plaire, lui fit sa voisine; je travaille ici depuis deux ans et elle ne m'a jamais offert de descendre au magasin. — Je n'y resterai pas aussi longtemps, dit Marthe, car on ne gagne pas de quoi vivre ici.

— Faites comme moi, prenez un ami.

— Un ami? quel ami? demanda-t-elle. — Un ami qui vous aide à vivre; le mien est très gentil, c'est un Américain venu en France pour apprendre le commerce.

— Pourquoi ne vous mariez-vous pas? — Je n'ai pas trouvé de mari à mon goût. D'ailleurs je suis plus heureuse ainsi, car je pourrais avoir beaucoup d'enfant avec le père ivrogne.

— Mais si vous aviez des enfants et que votre ami vous abandonnât, que feriez-vous? — Vous êtes trop naïve aussi!... Vous n'avez pas besoin de me regarder avec vos grands yeux. Tout le monde peut en faire autant, vous la première.

Marthe prit le parti de rire. — Pourquoi n'épousez-vous pas votre ami? — C'est impossible, il doit retourner dans son pays d'ici à quelques années.

— Que ferez-vous alors? — J'essayerai d'en trouver un autre. — Et tout cela ne vous fait pas un peu souffrir? — Aimeriez-vous mieux que je meure de faim ou que je change d'ami tous les soirs? Une femme seule à Paris, dans ma condition ne peut pas faire autrement. Elle a beau travailler; elle doit avoir recours à l'homme pour vivre; vous-même, vous en viendrez là comme les autres, allez!

— Vous croyez? demanda Marthe, incrédule. — J'en suis certain. Vous m'êtes très sympathique et je serais désolé que'il vous arrivât malheur; aussi, j'ai déjà pensé à vous pour le frère de mon ami. Vous auriez de la chance, c'est un vrai gentleman, celui-là, et nous serions très heureux tous les quatre.

J'ai parlé de vous, on vous attend; si vous acceptez je vous emmène ce soir. — Je n'irai pas, dit Marthe.

— Pourquoi? Vous avez déjà quelqu'un sans doute? — Non, mais il y a d'autres soucis que les soucis d'amour, répondit la jeune fille.

— Vous ne trouverez pas toujours un aussi charmant garçon. — Cherchez-lui une autre amie; vous avez le choix parmi celles qui travaillent avec nous.

— Je les connais; il n'y a que vous dont il voudrait. A part quelques mères de famille il n'y a pas une seule honnête femme aux catalogues. — Non?

— Vous ne les avez donc pas regardées? — Pourquoi voulez-vous que je les regarde? Elles ne m'intéressent guère, puisque je ne dois pas rester ici.

Elles avaient fini leur déjeuner et attendaient dans la rue l'heure de rentrer; d'autres ouvrières passaient. — Regardez-les, dit la jeune femme, elles ont la bouche et les yeux peints ou bien un air qui ne trompe personne; elles viennent ici quand elles n'ont point rencontré de clients.

— Vraiment? Vous êtes sûre? — Tout à fait sûre. Allons, rentrons, il est l'heure, dit la jeune femme. — Mais Marthe ne travailla comme cet après-midi. Les catalogues disparaissaient de sa table comme par enchantement et la surveillante la surprenait toujours en train d'aider sa compagne. On était agacé autour d'elle de la voir aller si vite.

— Elle n'est pas à ses pièces, celle-là; pourquo gate-t-elle le métier?

« Semaine Suisse », à Soleure, ou auprès des sous-comités; b) se procurer les affiches éditées par l'Association de la « Semaine Suisse », au prix de 2 fr. 50 l'exemplaire, lesquelles leur seront envoyées, selon le cas, par la Direction ou par l'un des sous-comités.

Chaque participant pourra se faire délivrer autant d'affiches qu'il aura de vitrines affectées à l'exposition de marchandises suisses, une seule affiche étant admise par vitrine.

4. Les participants prennent l'engagement d'honneur d'observer les dispositions suivantes:

a) La « Semaine Suisse » ne peut présenter que des articles fabriqués en Suisse, ou qui y ont subi une transformation importante.

b) l'affiche officielle est incessible et ne doit pas être employée pour les exhibitions intérieures; elle n'est valable que pendant la durée de la « Semaine Suisse »;

c) dans les vitrines pourvues de l'affiche officielle de la « Semaine Suisse », il ne peut être exposé que des marchandises suisses.

5. Le Comité-directeur de l'Association se réserve d'exercer lui-même, ou par l'intermédiaire d'autres organes, un contrôle concernant l'observation des clauses et conditions qui précèdent. En cas d'observation, la maison en faute pourra être exclue de la participation ultérieure à la « Semaine Suisse », et l'affiche officielle lui être retirée, le Comité-directeur se réservant en outre le droit de publier les cas d'infraction aux règles établies.

6. En recevant l'affiche officielle, chaque participant s'engage par sa signature à observer scrupuleusement les prescriptions qui précèdent.

7. La première « Semaine Suisse », une fois close, les expériences faites seront recueillies et feront l'objet d'un rapport par le comité.

Nécrologie

M. le Dr Camille Favre

Ce matin, mercredi, ont eu lieu à Sion, au milieu d'une grande affluence de parents et amis, les funérailles de M. le Dr. Camille Favre, décédé à Genève, à l'âge de 44 ans d'une crise d'appendicite aiguë.

M. Camille Favre, fils de l'ancien président du tribunal d'Hérens et ancien conseiller national Joseph-Favre-Calpini, était né à Sion, en 1873. Il avait fait son collège dans cette ville, puis à Fribourg, et en 1894, il entra à la Faculté de médecine de Genève. Au terme de ses études, il compléta ses connaissances par un stage pratique de deux années à la Polyclinique chirurgicale de la même ville.

Devenu en même temps médecin des employés de Tramways, puis lieutenant-médecin des pompiers de Plainpalais, et plus tard des C. F. F. il avait su s'attacher par degrés une clientèle fidèle et assez nombreuse pour le décider à se

Il exerçait principalement dans le quartier de Plainpalais, de l'Ecole de médecine et de la Jonction, dont il était devenu le médecin populaire par excellence. En 1906, il passa quelques mois à la Maternité de Milan pour perfectionner son expérience de gynécologue.

Il mourut au moment même où allait s'ouvrir à sa carrière une phase nouvelle. Car son compatriote et camarade de la faculté, M. le Dr. Besse, chef de laboratoire à la Maternité, venait de s'associer avec lui pour la création à la Hoseria d'une clinique où l'on traiterait notamment les maladies d'estomac par l'électricité.

Nous présentons nos sincères condoléances à sa famille éprouvée.

Les événements de Russie

L'opinion du comte Tolstoï sur Kerenski et Kornilow

Le comte Alexei Nicolaiévitch Tolstoï, un des plus brillants représentants de la littérature russe moderne, a conçu, immédiatement avant le conflit qui a mis aux prises le gou-

L'ÉTUDIANTE

— Mais il importe à ceux qui vous aiment, petite amie. Allons, venez! Pourquoi rester toute seule à pleurer sous cette porte sombre!

Elle voulut résister tout d'abord, puis ce fut plus fort que sa rancune, plus puissant que sa volonté et que son orgueil. Elle suivit André Dauriat qui l'entraînait docilement vers la grille du jardin, heureuse de n'être plus seule dans son abîme de désespoir.

Il s'attendait à d'autres confidences. Le chagrin de Marthe lui sembla hors de propor-

Fabrique Suisse d'Orfèvrerie S. A.
Peseux, Neuchâtel
seule usine suisse fabriquant entièrement le couvert de table en métal extra-blanc, argenté à divers titres.
Entreprenant également à des prix très réduits les réparations et réargentures de tous articles d'orfèvrerie.

Goître
et toutes les grosseurs du cou, même les plus anciennes disparaissent par notre cure anti-goitreuse, qui se compose de Baume anti-goitreux pour frictions et de Pilules anti-goitreuses.
Prix du Baume: 1.50 fr. le flacon d'essai, 3 fr. le flacon pour la cure.
Prix des pilules: 1 fr. la boîte d'essai, 3 fr. le flacon pour la cure.
Pharmacie Centrale, MODLER & MADLENER, 9, rue du Mont-Blanc, GENEVE.

LE REGENERATEUR
par excellence pour combattre maux nerveux, faiblesse de santé, manque d'appétit et troubles intestinaux, pour combattre la fatigue après travaux excessifs de l'esprit et du corps, le surmenage ensuite des études, longues courses et marches, veillées et longues maladies.
En vente à 2 fr. 50 le flacon dans les pharmacies.

ASPASIA
PRODUIT SUISSE
Le savon Lacté „BUCHMANN“ ne doit manquer dans aucune famille, car il surpasse tous les autres savons de toilette, grâce à ses produits de toute première qualité qu'il contient.
Attention aux contrefaçons.
ASPASIA S. A. savonnerie et parfumerie, Winterthur.

Travaux d'impression en tous genres
Imprimerie Gessler
SION

Coffres-forts
incinestibles depuis Fr. 75.— murer dep. Fr. 60.—
F. TAUXE
Malley-Lausanne.

Mme DUPASQUIER-BRON
SAGE-FEMME DIPLOMÉE
Reçoit des Pensionnaires en tout temps
CONSULTATION - DISCRETION
Genève - 2, Place du Port, 2 - Genève
N° des Trams: 1, 2 et 5 Têléph. 42-16

Mesdames
Pour vous éviter des retards adressez-vous au Laboratoire Zühl, case postale 2010, Bienne. Envoi discret par remboursement ou payable d'avance, 3 fr.

SAGE-FEMME
Mme MONTESSUIT
24, rue du Cendrier, Genève à proximité de la gde poste. Reçoit tous les jours de 1 à 4 heures. Médecin à disposition.

La crème pour chaussures
IDEAL
est la marque favorite
Seul fabr. G. H. Fischer, fabricant d'allumettes et graisses chim. Febraltorf (Zurich) fond. en 1860

Cyprin
du D^r B. STUDER à Berne
Remède reconnu le meilleur contre la coqueluche, l'asthme, les affections du larynx et des bronches
Le Flacon Fr. 3.50 Toutes Pharmacies
Dépôt Général: PHARMACIE STUDER, BERNE

Le Médecin des Pauvres
2000 recettes utiles pour l'homme et les animaux domestiques.
En vente à l'imprimerie Gessler au prix de 1 fr. 50 au lieu de 3 fr. 50.
Henri Rossier, Lausanne

Grande baisse de viande

Beau bouilli	à fr. 1.30, 1.60 et 1.80 la livre
Rôti de bœuf	1.70, 1.90 et 2.— »
Bœuf salé extra	1.20, 1.60 et 1.80 »
Porc salé	1.70, 2.—, et 2.40 »
Ragoût de bœuf ou de veau	1.30, et 1.70 »
Belles tétines fraîches et salées	1.20 »
Graisse de bœuf à fondre	2.50 »

— o CHARCUTERIE o —

Saucissons vaudois très secs	à fr. 3.10 la livre
Saucisses au foie et aux choux	2.60 »
Saucisses à rôti ou à frire	2.80 »
Beaux jambons bien fumés de 5 à 10 kg.	2.80 »
Côtelettes de porc fumées	2.90 »
Cervelas à fr. 30 la pièce ou fr. 3.50 la douzaine	

— o COMESTIBLES o —

Poulets à fr. 5.— le kg.	Canards à fr. 4.50 le kg.
Lapins » fr. 3.80 »	Lièvres à fr. 4.20 »
12 boîtes de sardines à l'huile à fr. 10 la douzaine	
Haricots verts, 1 litre à fr. 1.50	

MAISON HENRI HUSER
GARE DU FLON LAUSANNE TELEPHONE 31.00
Expéditions par retour du courrier, contre remboursement. Pour éviter toute confusion, prière de bien indiquer le prix de la marchandise désirée. Les commandes de graisse seules ne seront effectuées qu'après les commandes accompagnées d'un autre article.

J'épouse ma marraine
(suite)

Un mois plus tard, j'étais mitraillé au bois Leprêtre. Quinze jours après, j'étais évacué sur cet hôpital. Je ne sais comment j'y parvins je n'avais plus alors conscience de rien.

Le sergent s'arrêta et se recueillit un instant.

Il reprit son récit en ces termes:
Mon mariage, comme disent les bonnes gens est certainement écrit au ciel. Jugez-en mes amis.

La semaine passée seulement, je recouvrais tous mes esprits et je me sentis hors de danger. J'entendis le major — un vieux et expérimenté chirurgien de la ville — qui, depuis mon arrivée ici, m'avait soigné avec le plus grand dévouement, s'unissant en cela à une jeune et admirable infirmière de la Croix-Rouge, sa zélée collaboratrice dont la patience, un entendement merveilleux, l'ineffable charité et aussi la grande beauté m'avaient frappé en ces derniers jours, j'entendis, dis-je, le major murmurer entre haut et bas:

— Allons! le gaillard est sauvé maintenant et supportera toutes les émotions! Les présentations peuvent avoir lieu, sans inconvénient, dès aujourd'hui même. Faisons des heureux sans attendre plus longtemps.

Et, d'un signe, l'excellent homme appela à lui et démasqua quelqu'un qui était dissimulé derrière un pilier de la salle.

Ce quelqu'un, devinez qui?... C'était mon sergent-major, mon ami Darriot, qui, au même lieu que moi, en même temps que moi, était tombé lui aussi blessé, mais beaucoup

moins gravement cependant que son subordonné.

C'était Darriot, originaire du M., qui s'était servi d'influences relations pour obtenir de revenir se faire soigner dans sa famille et à l'initiative duquel je devais d'avoir été évacué sur un hôpital de sa ville natale.

— Jugez de ma surprise, de ma joie et de l'expression de ma reconnaissance.

— Tu m'exprimeras ta gratitude plus tard, me dit mon ami. En attendant, réjouissons-nous de ton inespérée guérison. Ma foi, tu as été bien bas, mon cher, et je dois t'avouer que le major n'attendait rien de bon de ton cas, 39 degrés de fièvre!... un délire constant... Dans ce délire, un nom qui revenait constamment sur tes lèvres, celui de Mlle Clotilde... Une agitation persistante, terrible. Ah! combien tu nous as donné de tourment et d'inquiétude... Et sans les soins vigilants de ton aimable et douce infirmière je ne sais ce qu'il serait advenu de ta pauvre genouille humaine... Ah! ça! Ne serais-tu pas bien aise d'exprimer tes remerciements à ton ange gardien?

— Ah! certes oui, fis-je.

— Mademoiselle Clotilde! cria Darriot, accourez, votre filleul vous réclame!

— Eh quoi! mon infirmière était ma marraine. Est-ce que je jouissais bien de ma raison...

— Oui, mes chers amis. Ce n'était pas un vilain rêve. C'était bel et bien une charmante réalité; mais jugez de mon embarras et de ma stupefaction. Admirez surtout cet enchaînement d'événements, cette merveilleuse concordance de faits et combien m'a servi le hasard.

Ma marraine n'était pas une vieille femme! Parbleu, je le pressentais. Cinq lustres à peine

effleuraient son front pur. Je ne pouvais douter de sa bonté, de sa grâce, de son idéale beauté. Elles s'offraient pleinement à moi.

J'appris que sa famille avait habité les environs du M... Elle était seule au monde maintenant. Son grand-père, un héros de Solferino, était mort ces mois derniers seulement la laissant tout à fait isolée.

A la déclaration de guerre, ma marraine avait demandé à s'engager dans la Croix-Rouge pour y exercer sa charité et son patriotique dévouement. Sa demande avait été favorablement agréée. La fortune de Clotilde est pour ainsi dire nulle. Peu m'importe, je suis riche pour deux. J'ai 30 ans passés, je sais ce que je fais et à quoi je m'engage envers elle.

Sans trop de peine, je suis parvenu à convaincre de mon amour Mlle Clotilde Didier. Je ne lui déplais pas et elle vient de donner son consentement à notre mariage. Darriot a plaidé chaudement pour moi d'ailleurs. Et puis pendant mon long débat entre la vie et la mort, ne m'a-t-elle pas entendu prononcer plus de mille fois peut-être son nom bien-aimé? N'a-t-elle pas appris ainsi combien je la vénère et combien elle m'est chère?

J'épouse donc ma bonne et jolie marraine incontinent et à tous les échos, je crie mon bonheur et ma joie pour qu'il les répètent bien longtemps et bien haut.

Petite femme tant aimée, je n'ai nullement le pressentiment de vous laisser de si tôt veuve. Je veux jouir avec vous, le plus longtemps possible, de ma bonne fortune, mais un malheur échéant, je suis certain d'assurer votre avenir et cette pensée m'est une douce chose.

Un pari

Dans un petit village de Bretagne vivait un tailleur, nommé Kerbac, connu pour sa froide intrépidité et son impassibilité devant le danger.

Deux jeunes gens firent entre eux un pari. Mortier prétendait qu'il réussirait à lui faire peur. Sorbal niait que cela fut possible. Voici à quel stratagème on eut recours:

Mortier se mit au lit, faisant le mort. On alluma des cierges, et l'on fit chercher le tailleur Kerbac.

Quand celui-ci arriva, il trouva Sorbal au pied du lit.

— Voulez-vous me rendre un service, dit-il au tailleur. Mon ami est mort, j'ai besoin d'un peu de repos et j'ai pensé que vous accepteriez de me remplacer pendant quelques heures.

Kerbac, après quelques paroles de condoléances, s'empressa d'acquiescer à cette demande, et Sorbal se retira dans une pièce voisine pour voir et entendre ce qui allait se passer, car il ignorait lui-même par quel moyen son ami comptait gagner son pari.

Le tailleur s'installa tranquillement près de la lumière et, pour passer le temps, il sortit d'un paquet qu'il avait emporté, un vêtement qu'il se mit à coudre.

Absorbé dans son travail, Kerbac oublia bientôt le lieu où il se trouvait et se mit à siffler des airs d'opérette comme il en avait l'habitude chez lui.

Soudain, le mort fit un mouvement, se redressa lentement et, d'une voix creuse, prononça ces paroles:

— On ne devrait pas chanter quand on veille un mort!

Mortier s'attendait à voir le tailleur épouvané, mais Kerbac ne tressaillit même pas. Il se tourna vers Mortier et répondit d'une voix calme:

— On ne devrait pas parler quand on est mort!

Dans la chambre voisine, Sorbal partit d'un éclat de rire et Mortier dut s'avouer vaincu.

Etranges boucliers

Il y a une cinquantaine d'années, comme les Mexicains combattait les Indiens Yaku, ceux-ci, lors d'une rencontre, s'avancèrent précédés d'une ligne de guerriers portant devant eux à bout de bras, d'épaisses couvertures mouillées.

Vainement, les Mexicains ouvrirent-ils un feu nourri; leurs balles, amorties par les couvertures tombèrent au pied de l'ennemi sans lui faire aucun mal.

Etant parvenus ainsi sans pertes à proximité des Mexicains, les Indiens se ruèrent sur eux et les mirent en fuite.

Ajoutons que les balles en question étaient de grosses balles rondes en plomb qui s'enroulaient dans la laine des couvertures, lesquelles seraient évidemment traversées aujourd'hui par les balles des fusils modernes.

VIONNAZ — Etat-civil

NAISSANCES
Delseth Gérard Bruno, de Delphin. Bressoud Ferdinand, de Clovis. Vannay Roger Joseph, de Ferdinand.

DECES
Vannay Angélique, de Daniel, 67 ans.

MARIAGES
Néant.

— Et moi, il me faudra donc rester toujours seul? fit-il avec violence.

Marthe se sentit tressaillir. La faiblesse et l'égoïsme de l'âme masculine se dévoilaient dans leur nudité réelle, et elle comprit le rôle généreux qu'elle aurait pu remplir auprès de l'étudiant privé de tendresse féminine. Mais la tentation ne s'insinua pas bien loin. Elle voulait un amour égal, un amour qui dut trouver d'autres accents pour la retenir.

Ah! si son cœur n'eût pas été fermé par le doute orgueilleux comme elle savait ce qu'il eût fallu dire!

Elle pressa l'adieu, tendant ses deux mains. Il les prit, allait incliner la tête jusqu'à ses lèvres, mais elle baissa la sienne et lui présenta le front. Il posa son baiser au bord des cheveux couleur de châtaignes.

— Me permettez-vous de vous écrire? demanda-t-il.

Elle prévint la lassitude et peut-être un affront.

— Antoinette vous donnera de mes nouvelles jusqu'à mon retour, et moi je penserai à vous, bien souvent.

L'ETUDE

Marthe vivait enfin son rêve. Plus d'inquiétudes morales, plus de tristesses sans causes. Les merveilleuses énergies de son adolescence se dépenaient maintenant dans l'ardeur de l'étude et elle en éprouvait une harmonie vitale toute nouvelle. La vie prenait enfin pour elle toute sa signification; cependant elle ne retrouvait plus ses premiers enthousiasmes, et sa joie n'était qu'une sagesse presque désabusée.

— Arrêtez-vous? lui disait sa voisine.

Elle n'entendait rien; ses mains seules semblaient vivre. Comme on était dans les jours les plus courts, le gaz lui brûla longtemps les visages, mais elle ne s'arrêta qu'à sept heures, au premier coup de cloche.

Elle se leva, rangea sa chaise, mit son chapeau et son manteau avec des gestes mesurés et précis, puis elle descendit à la caisse toucher les douze francs de sa semaine.

En sortant, elle évita sa voisine dont l'ami attendait à la porte en macfarlane à carreaux et s'en alla le front dressé vers les étoiles lointaines.

Elle ne reviendrait plus en ce lieu où elle n'avait pu pénétrer qu'armée de la lettre d'un député. De cela elle était certaine. Plutôt retourner aux Combles épouser Martial Charon ou devenir fille de ferme comme cette Marie qui l'avait élevée et qui était restée six ans avec eux à la ferme des Aulnes, libre et joyeuse.

Elle réfléchit dès qu'elle fut enfermée dans sa chambre. Chercherait-elle à Paris une autre situation? Mais elle se représentait les objections des personnes à qui elle s'adresserait, objections que son émotion de solliciteuse l'empêcherait de réfuter. A quoi bon demander, puisqu'elle était incapable de rien obtenir? C'était cette émotion pourtant qui, dans la solitude devenait la source de ses pensées. Pourquoi ne pouvait-elle faire son chemin toute seule? Elle eut mille fois préféré travailler une année dans les livres, sans lever la tête, que d'être obligée de formuler une seule sollicitation.

Il était temps que sa souffrance devint féconde, ou bien elle n'avait plus qu'à mourir. Mais devant la mort, sa chair se révoltait,

l'énergie qu'elle sentait frémir en elle lui rendait l'idée du néant monstrueuse et criminelle.

Que devenir? Que faire? Et soudain, sa pensée s'éleva vers le clair pays de la Liane et vers ses rêves anciens. Le projet s'élabore tout seul durant la nuit. Comment n'y avait-elle pas songé plus tôt? Elle s'adresserait à ceux qu'elle pouvait sentir implorer sans meurtrir son orgueil; et s'ils refusaient, elle s'en irait de la vie.

Le lendemain matin elle écrivit à ses parents et demeura enfermée dans sa chambre en attendant leur réponse.

« Quoi que vous en puissiez penser, disait-elle, il faut que je vous confie l'irrévocable décision que j'ai prise. Je ne puis plus vivre ainsi. La vie m'est insupportable, rien; ne me réussit depuis que j'ai cédé ma place à Antoinette. Voulez-vous me laisser prendre la sienne auprès de vous pendant une année — une année seulement? J'espère pouvoir me tirer d'affaires ensuite. C'est pour moi une question de vie ou de mort. Répondez-moi sans tarder ».

Deux jours après elle recevait une lettre de sa mère:

« Tu n'avais pas besoin, ma pauvre petite, de prendre un ton pareil pour nous demander à revenir. N'as-tu pas toujours ta place ici? Tant pis pour toi si tu fais une folie. Souviens-toi seulement que la terre n'enrichit guère et que nous ne pouvons pas faire grand chose pour toi. Mais ici tu ne dépenses rien. Nous t'attendons aussitôt que tu voudras ».

Antoinette, qui la croyait malade, s'étonna de la voir rayonner d'une joie soudaine.

— Quelle nouvelle te rend si gaie? demanda-t-elle. Est-ce que mère t'annonce la décou-

verte d'un trésor?

— Elle annonce mon départ, chérie.

— Tu vas te marier!

— Avec les livres, oui. Je vais aller prendre place aux cours de la ville.

— A ton âge! Tu perds la tête, Marthe. Sais-tu bien que tu seras avec des gamines de seize ans?

— Je me moque un peu d'elles, par exemple! Crois-tu que je vais me laisser arrêter dans mes projets parce que mes vingt ans prêteraient à rire à trois petites oies blanches?

— Elles ne sont pas aussi blanches que tu le crois. Et je te prédis des ennuis. Tu verras!

— Ils me distrairont. Cours vite annoncer la nouvelle à la tante.

— Descends-tu déjeuner?

— Oui, j'ai une faim de loup.

— Mais ta maladie?

— Une frime pour dissimuler l'angoisse de l'attente.

Elle commença sa malle le jour même, résolue à partir le lendemain pour ne pas perdre un jour, car elle voulait entrer au cours à la rentrée de janvier. Elle entassait son linge et ses vêtements, moins bien soignés qu'à son arrivée, songeant aux critiques que lui ferait sa mère sur le désordre de Paris quand un nom s'insinua soudain dans sa pensée. Le souvenir d'André Darriot, qu'elle n'avait pas voulu revoir, troublait la joie de son départ. S'il l'aimait sincèrement, qu'il devait-il penser d'elle? « Il ne m'a pas comprise, se dit-elle, je lui dois un adieu, il saura que moi aussi, j'étais sincère ». Elle passa deux heures à lui écrire et sortit à la nuit pour déposer elle-même la lettre chez la concierge du jeune homme.

Mais elle l'aperçut à la porte; il semblait l'attendre.

— Où allez-vous, Marthe? demanda-t-il.

— Déposer cette lettre pour vous, dit-elle.

— Alors, vous n'êtes plus fâchée?

— Non, et ceci vous expliquera pourquoi je n'ai pas répondu à votre désir.

— J'aimerais mieux que vous me le disiez vous-même.

— Volontiers, si vous voulez recommencer la promenade de l'autre soir. Je puis braver toutes les médisances, car je ne les entendrai plus.

— Que voulez-vous dire? Vous m'inquiétez!

Ils se mirent à marcher côte à côte.

— Je pars demain dans mon pays de la Liane, pour y reprendre mes études, dit-elle.

— Et moi qui vous guettais chaque soir pour vous annoncer la bonne nouvelle! Car, savez-vous en y réfléchissant, j'ai bien vu que vous n'étiez pas à votre place aux catalogues des Grands-Jardins. Je me suis expliqué votre révolte, j'ai compris votre chagrin et je me suis efforcé de vous être utile. Le père d'un de mes amis, commerçant rue du Sentier, consent à vous prendre comme secrétaire, après examen de votre orthographe et de votre écriture. Si j'avais pu vous voir, vous y seriez déjà mais vous êtes invisible, depuis deux mois.

Elle s'arrêta, prise d'émotion.

— Je vous remercie, balbutia-t-elle, je vous ai mal jugé, pardonnez-moi.

— Vous acceptez? Vous ne partez plus! s'écria-t-il.

— Ne m'enlevez pas mon courage, André; il m'en faut. Demain, je recommencerai à souffrir.

— Et moi, il me faudra donc rester toujours seul? fit-il avec violence.

Marthe se sentit tressaillir. La faiblesse et l'égoïsme de l'âme masculine se dévoilaient dans leur nudité réelle, et elle comprit le rôle généreux qu'elle aurait pu remplir auprès de l'étudiant privé de tendresse féminine. Mais la tentation ne s'insinua pas bien loin. Elle voulait un amour égal, un amour qui dut trouver d'autres accents pour la retenir.

Ah! si son cœur n'eût pas été fermé par le doute orgueilleux comme elle savait ce qu'il eût fallu dire!

Elle pressa l'adieu, tendant ses deux mains. Il les prit, allait incliner la tête jusqu'à ses lèvres, mais elle baissa la sienne et lui présenta le front. Il posa son baiser au bord des cheveux couleur de châtaignes.

— Me permettez-vous de vous écrire? demanda-t-il.

Elle prévint la lassitude et peut-être un affront.

— Antoinette vous donnera de mes nouvelles jusqu'à mon retour, et moi je penserai à vous, bien souvent.

L'ETUDE

Marthe vivait enfin son rêve. Plus d'inquiétudes morales, plus de tristesses sans causes. Les merveilleuses énergies de son adolescence se dépenaient maintenant dans l'ardeur de l'étude et elle en éprouvait une harmonie vitale toute nouvelle. La vie prenait enfin pour elle toute sa signification; cependant elle ne retrouvait plus ses premiers enthousiasmes, et sa joie n'était qu'une sagesse presque désabusée.